

des iranischen Volkes bedeutete, so fühle ich mich zu der Feststellung verpflichtet, dass genau das Gegenteil der Fall ist. Die Übersetzung in silbenmässiger Wiedergabe des Verses ist ein Fehlgriff gewesen. Sie hat dem Ansehen Lähütis in Iran geschadet. Seine persische Sprache ist gekünstelt, unverständlich und meist unpoe-tisch.» An anderer Stelle heisst es, die russische Übersetzung des «Kremb» habe auf Alavi viel stärker gewirkt als das persische Original, «das ich als eine mittelmässige Nachbildung von Haqanis «Mada'en» empfand.» Und daran schliesst das harte Verdikt an: «Man sieht, die Ausdrucksweise konnte mit der Gedankenreife nicht Schritt halten.»

In Erinnerung an den wilden Kämpfer Lohutî seiner frühen Jahre unterstellt Alavi ihm allerdings, dass er «dem Schicksal der Ärmsten seiner Landsleute volles Interesse und innige Liebe entgegenbrachte. Vom sozialen Standpunkt betrachtet, ist er der erste und der bedeutendste Poet, der ein Leben lang seinen Prinzipien treu geblieben ist.»¹⁵

Ob Letzteres stimmt? Unter den allgemeinen Bedingungen der stalinistischen Zeit in der Sowjetunion ist es fraglich, welchen Prinzipien Lohutî in Duschambe oder in Moskau tatsächlich treu geblieben ist, ja treu bleiben konnte. Immerhin war er ein herausragendes und mithin privilegiertes Mitglied der Nomenklatura. Wir wissen aber nichts über seine Einsamkeit, vielleicht auch seine Sehnsucht nach Teheran und das heimatliche Kermanschah in all den Jahren, in denen er Tadschikistans «roter Dichter» zu sein hatte. Und seine «gedan-

kenreifen» Inhalte werden uns heute kaum mehr als solche zu bewerten erscheinen.

Was bleibt, ist die Kunde von Lohutîs gebrochenem, mehrfachem Lebenslauf, eine Parabel auf die vielen Entfremdungen, Entwurzelungen und Umtopfungen, die unser ausklingendes Jahrhundert vielleicht am meisten kennzeichnen. Und hier ist auch die Erinnerung an seine Wirkungsgeschichte einzuordnen: Ein leseunkundiger persischer Kommunist wusste in einem iranischen Gefängnis der Dreissiger Jahre Lohutîs unsägliches Gedicht über die Hisung der Roten Fahne und die Ausrottung der Reichen aufzusagen und gewann in arger Bedrängnis und Verfolgung für sich und seine Kameraden daraus Trost.

Eben aus diesem Grund ist er in den iranischen Literaturgeschichten der Pahlavizeit nicht präsent. Selbst das grosse biographische Lexikon von Mehdi Bamdad (*Tarih-e reğal-e Iran-e qorun-e 12-13-14*) weist unter «Abū l-Qāsem» keinen Lähütî aus. In der Islamischen Republik wiederum haben, um an Bečka anzuknüpfen, die Menschen andere Sorgen und Probleme, als dass sie sich ausgerechnet an Lähütîs «gedanklicher Tiefe» laben wollten, und Gleiches gilt für die schicksalsgebeutelten Bürger des postsowjetischen Tadschikistans.

Dennoch: Lähütî/Lohutî zu vergessen hiesse, einen exemplarischen Fall der iranischen Kulturgeschichte unseres Jahrhunderts zu vergessen. ❀

❀ ❀ ❀
¹⁵ Alavi, S. 112.

Résumé

Abū l-Qāsem Lähütî, né en 1887 à Kermanschah en Iran, est aujourd'hui aussi inconnu que Abulqosim Lohutî, mort en 1957 à Moscou. L'œuvre littéraire de ce poète ne saurait provoquer, de nos jours, un grand enthousiasme, mais sa biographie est intéressante à plus d'un titre. Son engagement pour la révolution constitutionnelle par la parole com-

me par les armes le contraignit à la fuite: d'abord à Bagdad, la deuxième fois à Constantinople, la troisième fois, en 1922, dans l'Union soviétique pour ne plus revenir. Il gagna une place de mérite, à Moscou pour ces poèmes idéologiquement conformes, au Tadjikistan naissant pour le fait de s'exprimer en persan.

Timour Muhidine Le réalisme socialiste Courant ou vœu pieux de la littérature turque moderne?

Timour Muhidine est chercheur associé au CERATO (Strasbourg) et traducteur. Il a co-dirigé le volume collectif «Istanbul réelle, Istanbul rêvée. La ville des écrivains, des peintres et des cinéastes au XX^e siècle» paru aux Editions L'Esprit des Péninsules en 1998. Il a également coordonné une anthologie bilingue des poèmes de Melih Cevdet Anday («Offrandes») aux éditions Unesco/ Publisud.

Quels sont les cinq ouvrages que vous préférez et relisez régulièrement?

*La Vie de Klim Samgin de Gorki, Le Don paisible de Chokolov, Les Lettres à Taranta Babu de Nâzim Hikmet, La Condition humaine de Malraux et L'Idiot de Dostoïevski.*¹

C'est ainsi que répondait en 1936 le jeune Sabâhattin Ali (l'auteur avait alors 29 ans) à une enquête menée par la revue *Yücel*. Sans préjuger des qualités réalistes socialistes qu'on lui prête dans les années 40 (en y associant de plus en plus des tendances communistes, c'est-à-dire une pensée subversive jugée intolérable par les régimes turcs de 1923 au début des années 1980) – on remarque déjà chez ce prosateur l'affirmation d'un goût pour le réalisme et, plus précisément, l'école russe. Ces deux directions résument assez bien l'idée qui se dégage, au travers de l'idéologie, des auteurs sociaux-réalistes: ces derniers seraient attirés par le côté sombre, pessimiste, paupérisé de la société et lorgneraient en permanence du côté de la Russie soviétique, berceau de cette théorie utilitariste de la littérature.

❀ ❀ ❀
¹ An Ketimiz (Notre enquête), p. 22, Markopaşa Yazıları ve Ötekiler, Yapı-Kredi Yay. 1998.

Mais peut-être devrait-on brièvement rappeler l'itinéraire de Sabâhattin Ali: étudiant entre 1928 et 1930 dans l'Allemagne de Weimar, il rentre acquis aux nouvelles tendances qu'il aura découvert à travers les traductions allemandes d'auteurs soviétiques, mais aussi fasciné par les Romantiques allemands. Il est donc intéressant de noter que c'est précisément dans ce mélange de réalisme cru et de romantisme révolutionnaire (à la fois donc Dostoïevski et Gorki!) qu'un auteur turc majeur des années 40 va trouver sa voie!

Historique du terme

Il s'agit d'une conception de l'art héritée du mouvement bolchévique: à l'ordre du jour dès 1918 (*La Proletkult*) et puis annoncée au congrès des écrivains de Moscou de 1932 puis 1934: Jdanov y tiendra son fameux discours sur cette forme d'art dénommée «réalisme socialiste» et dont une version «dégénérée» aboutira aux impasses que l'on connaît:

«Notre écrivain soviétique puise les matériaux de sa production artistique, ses sujets, ses images, sa langue et son style, dans la vie et l'expérience des hommes du Dnieprostoj et de Magnitogorsk. Notre écrivain puise ses matériaux (...) dans l'expérience de nos kholkozés, dans

l'activité créatrice qui sourd en chaque endroit de notre pays.»

L'art devra se concentrer sur le témoignage et dire la nouvelle réalité. Essentiellement descriptif, il se tiendra éloigné des recherches formelles qui avaient caractérisé les années 20 en URSS, et cherchera à rendre compte fidèlement des progrès de la société socialiste:

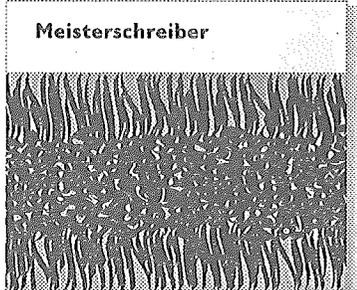
«Dans notre pays les principaux héros des œuvres littéraires ce sont les bâtisseurs actifs de la vie nouvelle: ouvriers et ouvrières, kholkoziens et kholkoziennes, membres du Parti, administrateurs, jeunes communistes, pionniers. Les voilà les types fondamentaux et les héros essentiels de notre littérature soviétique.» (Discours de Jdanov, 1934)

Mais en Turquie, qui propage ces idées? Et de quelle manière? On peut retenir que la progression de ces idées s'effectue en deux étapes: elles sont connues dès leur apparition (on traduit Jdanov dès 1934 en revue) et sont diffusées par un petit groupe d'intellectuels ayant fait leurs études à Moscou qui, très vite, cherchent à les

adapter au contexte turc: pourtant le paysage social semble peu propice, une classe ouvrière limitée, une paysannerie très nombreuse mais sans conscience sociale et un Parti et des syndicats à la marge de manœuvre extrêmement faible. Le débat se déporte donc assez vite sur la question du *réalisme*.

La révolte des années 30 et 40

Dans le cadre d'une atmosphère générale de contestation politique et de recherche esthétique, un nombre non négligeable de revues littéraires pourvoieront en débats la question du réalisme; en réalité, on trouve déjà des traces de cette tendance dans *Resimli Ay (Le mois illustré)*, la revue dirigée par le couple Sertel qui, avec Nâzim Hikmet entre autres, abordera la question de la représentation en art. D'autres grandes revues comme *Yeni Adam (1934-46)*, *Ses (1939)* ou *Yeni Ses (1939-45)* ne seront pas très éloignées des discussions sur l'art et la société.

<p>PAUL AMMANN, ROGER CANALI, THOMAS WIDMER MEISTERSCHREIBER</p> <p><i>Zeitgenössische arabische Kalligrafie und ihre Künstler Mit einem Vorwort von Arnold Hottinger</i></p> <p><i>„Al-chatt“ – die Schrift – heisst die Kalligrafie im Arabischen, ein bescheidener Name für diese stolze Kunst, die aus dem Geist des Islam und der Verehrung für dessen heiliges Buch, den Koran, entstand. Dieser Fotoband erzählt von der traditionsreichen Kunst und den Menschen, die sie heute weiterführen und ihr neue Impulse verleihen. In sechs Atelierbesuchen in Teheran, Rabat, Washington, Paris, Istanbul und Dubai entstand ein faszinierendes Porträt der jahrtausendalten Schreibkunst.</i></p>  <p>128 Seiten, 40 Farb- und 80 SW-Abbildung, gebunden, mit farbigem Schutzumschlag, 22 x 27 cm, Fr. 58.– ISBN 3-7165-1171-4</p>	<p>BESTELLCOUPON</p> <p>Bitte senden Sie mir <input type="checkbox"/> Exemplar(e) «Meisterschreiber», à Fr. 58.–, zuzüglich Versandkosten</p> <p>Name _____</p> <p>Vorname _____</p> <p>Strasse _____</p> <p>PLZ/Ort _____</p> <p>Datum _____</p> <p>Unterschrift _____</p> <p>BENTELI VERLAG</p> <p>Benteli Verlags AG Seftigenstrasse 310, 3084 Wabern Telefon 031 960 84 84, Fax 031 961 74 14 E-mail: benteli-verlag@btm.ch Internet: www.benteliverlag.ch</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

**Fachleute-Pool der SGMOIK
Pool des spécialistes de la SSMOCI**

Dieses Verzeichnis will denen dienen, die kompetente Information über Länder und Leute, Sprachen, Religionen und Kulturen Westasiens und Nordafrikas suchen. Darin aufgeführt sind ausschliesslich Mitglieder der Schweizerischen Gesellschaft Mittlerer Osten und Islamische Kulturen (SGMOIK). Der Fachleute-Pool der SGMOIK funktioniert nach den folgenden Regeln:

1. Die SGMOIK organisiert unter ihren Mitgliedern einen Fachleute-Pool. Er soll Organisationen, Schulen, Medien, Behörden und Privatpersonen dazu dienen, rasch an die richtigen Fachleute zu mittelöstlichen Themen zu kommen. Es wird ein Verzeichnis der für den Fachleute-Pool gemeldeten Mitglieder erstellt.
2. SGMOIK-Mitglieder (auch institutionelle) können durch ihre Teilnahme am Fachleute-Pool der interessierten Öffentlichkeit signalisieren, dass sie grundsätzlich offen sind für Anfragen, die ihre Spezialgebiete betreffen.
3. Wer ins Verzeichnis aufgenommen werden möchte, muss mindestens den Namen, ein Spezialgebiet und eine Postadresse angeben; alle weiteren Angaben sind fakultativ. Durch seine Unterschrift erklärt sich das Mitglied mit der zweckgemässen Publikation seiner Daten einverstanden. Die Aufnahme ins Verzeichnis ist kostenlos. Über die endgültige Aufnahme ins Verzeichnis entscheidet der Vorstand.
4. Die SGMOIK erstellt aufgrund der Umfrage ein Verzeichnis. Dieses verschickt sie gratis an alle SGMOIK-Mitglieder sowie an alle, die an seiner zweckgemässen Nutzung interessiert sind. Bestehen Zweifel an der zweckgemässen Nutzung des Verzeichnisses, kann die SGMOIK die Weitergabe an Nicht-Mitglieder verweigern.

Das Repertoire hat zum Zweck, den Zugang zu kompetenten Informationen über Länder und Leute, Sprachen, Religionen und Kulturen Westasiens und Nordafrikas zu erleichtern. Darin aufgeführt sind ausschliesslich Mitglieder der Schweizerischen Gesellschaft Mittlerer Osten und Islamische Kulturen (SGMOIK) und der Schweizerischen Gesellschaft für den Nahen und Mittleren Osten (SSMOCI). Das Repertoire funktioniert nach den folgenden Regeln:

1. Die SSMOCI organisiert ein Repertoire von Spezialisten unter ihren Mitgliedern. Es soll Organisationen, Schulen, Medien, Behörden und Privatpersonen dazu dienen, rasch an die richtigen Spezialisten zu kommen. Es wird ein Verzeichnis der für das Repertoire gemeldeten Mitglieder erstellt.
2. Die SSMOCI organisiert ein Repertoire von Spezialisten unter ihren Mitgliedern. Es soll Organisationen, Schulen, Medien, Behörden und Privatpersonen dazu dienen, rasch an die richtigen Spezialisten zu kommen. Es wird ein Verzeichnis der für das Repertoire gemeldeten Mitglieder erstellt.
3. Quiconque souhaite figurer sur cette liste doit au minimum faire part de son nom, d'un domaine spécialisé et d'une adresse postale; toutes les autres indications sont facultatives. Par sa signature, le membre se déclare d'accord avec la publication de ses données. L'inscription dans la liste est gratuite. Le comité exécutif décide en dernier lieu de l'insertion définitive dans la liste.
4. La SSMOCI établit une liste basée sur le résultat de l'enquête. Elle l'envoie gratuitement à tous ses membres, ainsi qu'à tous ceux qui souhaitent l'utiliser dans le but dans lequel elle a été établie. En cas de doute sur la bonne utilisation de la liste, la SSMOCI peut refuser de la transmettre à des personnes non-membres.

publié) — Lexique-Grammaire des verbes intransitifs de déplacement en Arabe marocain, thèse de doctorat, Strasbourg 1998.

Tunger-Zanetti, Andreas, Tel. 041 / 370 76 14 Nordafrika und Westasien; Dr. phil. Widspüel 3, 6043 Adligenswil Mittelalter bis 20. Jh.; Religion, Geschichte, Kultur, Literatur

Neue Luzerner Zeitung Tel. 041 / 429 54 23
Ausland-Redaktion Fax 041 / 429 51 81
Postfach, 6002 Luzern atunger@neue-lz.ch

Journalist. — Vorträge, Textbeiträge D F (A, E, It, P). — Publikationen: La communication entre Tunis et Istanbul 1860-1913 (Paris: L'Harmattan 1996). — Dossier «Christen in islamischen Ländern» (evang.-ref. Zürcher Landeskirche 1999; im Druck)

Waardenburg-Kilpatrick, Hilary, Dr Tél. 021 / 617 30 17 Littérature ancienne et moderne du monde arabe; églises chrétiennes en Syrie-Liban-Palestine (anc. et modernes)
155 av. de Cour, 1007 Lausanne Fax même numéro

Exposés, contributions écrites f, ang, al (ar, néerlandais). — Publications: «Research on Christianity in the Muslim World of the Middle East», Exchange 1998, 172-180; «The Transmission of Songs in Medieval Arabic Culture» in: U. Vermeulen and D. de Smet, Philosophy and Arts in the Islamic World, Leuven 1998, 73-82; articles dans J.S. Meisami et Paul Starkey (eds.), Encyclopedia of Arabic Literature, London, Routledge, 1998.

Waardenburg, Jacques, Prof. honoraire Tel. 021 / 617 30 17 Proche Orient et Afrique du Nord (relations avec l'Europe au 19ème-20ème s.); présence de musulmans en Europe au 20ème s.; histoire des relations islamo-chrétiennes
155 av. de Cour, 1007 Lausanne Fax même numéro

Exposés en al, f, ang, hollandais (K.: ar). — Publications: Islam et Occident, 1998; Islam et sciences des religions, 1998; Muslim Perceptions of Other Religions, a historical survey, 1999.

Windler, Christian, Dr. phil. Tel. 061 / 901 84 72 Maghreb im 18./19. Jh.: Diplomatie als interkulturelle Erfahrung; Spanien im 16. Jh.: Morisken als relig. Minderheit
Kesselweg 35, 4410 Liestal Fax wie Tel.
Historisches Seminar
Hirschgässlein 21, 4051 Basel

Vorträge, Textbeiträge D, F, E, Sp. — Publikationen: Normen aushandeln. Die franz. Diplomatie und der muslimische «Andere» (1700-1840), in: Jus Commune 24(1997). — Consuls français et drogman dans les Régences du Maghreb au XVIII^e siècle, in: Istanbul et les langues orientales (im Druck). — La Révolution française et l'espace urbain d'une échelle du Maghreb: le cas de Tunis, in: Bottin/Calabi (éds.): La città e i luoghi degli stranieri XII-XVIII secolo (im Druck). — Habilitationsprojekt: Diplomatie als interkulturelle Erfahrung. Europäische Konsuln im Maghreb (1700-1840).

Winet, Monika, lic. phil. Tel. 061 / 361 86 39 Nordafrika und Westasien, iberische Halbinsel (Schwergewicht Mittelalter); Linguistik, Religion, Geschichte, Kultur
Bärschwilerstr. 20 Fax wie Tel.
4053 Basel winet@ubaclu.unibas.ch

Orientalisches Seminar Tel. 061 / 267 28 62
Missionsstr. 64a, 4055 Basel Fax 061 / 267 28 64

Vorträge, Textbeiträge D, Sp, ev. Portugiesisch (F, E, A, P). — Publikationen: Die arabischen Verben *aṣḥāba* und *amsā* und ihre Projektion in die Iberoromania, in: Asiatische Studien 48 (1994), S. 1397-1042. — Amanecer, anochecer/amanhecer, anoitecer: dos arabismos semánticos y sintácticos, in: Revue de Linguistique Romane 59 (1995), S. 25-65. — Der arabisch-iberoromanische Sprachkontakt. Probleme und Fragestellungen, in: Asiat. Studien, 50 (1996), S. 525-545.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, *Yurt ve Dünya* (1941-), de même que *İnsan* (1938-43) se mobilisent contre les revues de droite et fascistes qui soutiennent l'action des Nazis en proposant un anti-communisme viscéral. C'est donc essentiellement dans et autour des revues que se poursuivent les débats comme celui, resté fameux, de la revue *Yeni Edebiyat*: en 1940, Abidin Dino et Ali Rıza ferrailent pendant quatre numéros afin d'établir les principes et la nécessité absolue d'une écriture réaliste dans les arts turcs nouveaux (littérature, peinture et cinéma), sans jamais mentionner le terme de «communisme». Précisons encore que *Yeni Edebiyat* était l'organe officiel du TKP (Parti communiste turc) clandestin entre 1940-41.

On peut aussi se poser la question de savoir qui écrit? Si l'on admet que la poésie des années 40 regorge de textes généreux, optimistes, désireux d'une plus grande fraternité humaine — des textes donc largement idéologiques comme ceux d'Hasan İzzetin Dinamo — et si l'on met à part la production de Nâzım Hikmet, c'est plutôt du côté des prosateurs que l'on trouve une prise de position réformatrice, une critique de l'ensemble du système social, comme le rappelle Guziye Dino:

«*Sabahattin Ali, en dénonçant et mettant en cause les structures mêmes d'une société où le pouvoir des privilégiés semble irrémédiablement acquis, donne à son œuvre une dimension sociale sans précédent dans l'art du roman de son pays.*»²

Nâzım Hikmet, Mahmut Yesari, Sabahattin Ali, Sadri Ertem, pour citer des auteurs de tendances bien différentes, tous participent à l'élaboration d'une théorie de l'art où engagement et dénonciation riment avec modernité. Un bon nombre d'entre eux seront régulièrement inquiétés et condamnés: par exemple Sabahattin Ali, en 1931 puis en 1932 sur des allégations de «propagande communiste». Pourtant les prises de position les plus nettes, et les plus théoriques, sont le fait d'auteurs jusqu'à récemment assez oubliés, par exemple Suat Derviş, l'un des piliers de la revue *Yeni Edebiyat* qui finira par s'exiler en Europe en 1953.

* * *

² G. Dino in revue *Anka* n° 29-30 (1997).

Citadins et villageois

Au début des années 50, juste après l'accession du pays au multipartisme, le débat rebondit mais sous une autre forme: qu'est-ce que le modernisme en littérature? Identité partielle des termes de modernisme et de réalisme. Encore une fois, c'est à travers les petites revues que se joue ce débat: *Yeryüzü*, *Berber*, et surtout *Mavi* (publié à Ankara). Il faut dire, si l'on en croit les souvenirs d'écrivains comme Şükran Kurdakul, que lorsque l'une d'elle fermait, une autre s'empressait de prendre le relais.

La revue *Mavi*, publiée de novembre 1952 à Avril 1956, sous la direction de Teoman Civelek puis d'Özdemir Nutku (33 numéros en tout) accueillera un des débats les plus enflammés sur la question du réalisme: c'est le jeune poète Atilla İlhan qui ouvre les hostilités en accusant les modernistes (*öncüler*) de copier les littératures occidentales et en proposant, en poésie comme en prose, de bâtir un réalisme socialiste adapté au pays, appelant même les théories d'Atatürk à la rescousse!

La réponse viendra de tous les niveaux du monde littéraire: l'*establishment* représenté par *Varlık*, les revues conservatrices comme *Hisar* se déchaînent, subodorant un dangereux communisme à l'œuvre derrière ces démonstrations.

Que veut-on au peuple?

Dans le cadre de la littérature turque, il existe un courant, connu sous le nom de «Köy Edebiyatı» (Littérature villageoise) qui permet à la fois d'évacuer le débat sur le réalisme socialiste et qui, en même temps, l'exacerbe. Soyons plus explicites: beaucoup d'auteurs vont se laisser happer par cette tentation mais pas tous. S'affronter à la réalité rurale est — en 1950 — déjà un vieux rêve de la prose turque qui n'y arrivait pas, nourrissant une culpabilité profonde (et encouragée par les gouvernants qui prônaient un retour à l'Anatolie).

A la suite de l'instituteur de village Mahmut Makal, toute une série de jeunes romanciers d'origine paysanne vont fictionnaliser la vie rurale et participer au remodelage de l'imaginaire national; ils dénoncent et parfois livrent la solution. Fakir Baykurt (1929-) élabore en

particulier une littérature très vive, aux dialogues bien enlevés (parsemés de régionalismes) qui connaîtra souvent les foudres de la répression mais également touchera un très large public. Ils contribuent, pourrait-on dire, à faire redécouvrir les régions de Turquie et apprennent à lire à plusieurs générations.

Le rôle du mensuel *Varlık* dans cette diffusion est essentiel: dès 1948 (avant tout le monde), la revue fera une place notable aux «notes villageoises» de Mahmut Makal, puis de Muhtar Körükçü. Dans le numéro 343 (1^{er} avril 1949), le directeur de la revue, Yaşar Nabi lui-même, prendra position, s'engageant aux côtés des jeunes auteurs qui dénoncent l'arriération, la corruption, la misère des campagnes... Quand on sait le scandale national provoqué par les révélations de Mahmut Makal (dans une période de mise en place du multipartisme où le CHP, parti d'İsmet İnönü, battait de l'aile) et les convictions kémalistes du directeur de la revue, on peut s'interroger sur les raisons de cet engagement: il fallait être réaliste car la vérité ne pouvait être plus longtemps cachée.

Est-ce du réalisme socialiste? En tout cas, on n'en est pas très loin... Il s'agit certainement d'une des formes d'affirmation les plus nettes d'une littérature à vision nationale; pour reprendre les termes d'Aragon sur «l'art national»:

«Le réalisme socialiste ne trouvera dans chaque pays sa valeur universelle qu'en plongeant ses racines dans les réalités particulières, nationales, du sol où il jaillit.» (J'abats mon jeu, 1959)

Le cas Orhan Kemal

Une des dernières étapes de la prose turque, incarnée par le nouvelliste et romancier Orhan Kemal, et de son difficile rapport avec le réalisme, nous intéresse ici: évoquant la vie des journalistes de la plaine d'Adana, puis des ouvriers de la grande ville du sud et enfin les déshérités de tout ordre vivant à Istanbul, il semble couvrir l'ensemble de la thématique populaire des années 50 à 70 (il disparaît en 1970); il y ajoutera, avec le célèbre recueil 72. *Koşuş* (Cellule 72), paru en 1954, la description d'une communauté de détenus, ouvrant la voie à une véritable école de la prison (souvenirs, poèmes et récits pa-

raîtront avec profusion sur ce thème entre 1970 et 1985 environ). Son roman *Sur les terres fertiles* (*Bereketli Topraklar Üzerine*, 1964) lui ouvre un plus large public: l'odyssée de trois paysans sans terre confrontés à toute la cruauté des maîtres du monde rural, propose un message politique radical, tout à fait subversif... Pourtant, un peu comme le grand nouvelliste Sait Faik, Orhan Kemal refuse de théoriser sur le réalisme; son immense succès populaire fait qu'on l'interviewe beaucoup mais jamais il ne se laisse aller à l'idéologie.

Pourtant, les instances gouvernementales ne le laissent pas en paix: comme de nombreux auteurs aux tendances de gauche, il fut brimé, harcelé jusqu'à la fin. On pourrait dire que ce prosateur très hautement considéré dans les pays du bloc communiste, marqué par le destin tragique de son père (exilé sur ordre d'Atatürk), fut au fond un apolitique.

Conclusion

S'il fallait trouver la clé de l'engouement d'une partie importante de l'intelligentsia turque pour une certaine forme de réalisme – et surtout l'énonciation scientifique de ses objectifs – il faudrait plutôt regarder du côté d'un attachement aux valeurs communistes. Attachement par ailleurs nourri par deux faits importants: les inégalités constatées en Turquie durant toute l'époque républicaine ainsi que la lenteur des changements engagés et l'interdiction à plusieurs reprises du Parti communiste turc.

La plupart (pas tous bien entendu) des auteurs regroupés sous la bannière du «réalisme socialiste» marquent avant tout leur désaccord d'avec le politique gouvernementale; c'est donc aussi le «mythe soviétique» qui alimente toute une frange de l'art républicain. D'autres chercheurs pourront mettre en évidence que la peinture et l'architecture portent la marque assez évidente de cette fascination.

Doit-on parler d'une école littéraire? Non, c'est une catégorie de la critique, une utopie politique, ce qui explique son échec. Et même son impossibilité fondamentale. Et qui semble dire que les seuls sujets acceptables sont la vie villageoise, la vie des ouvriers et le séjour en prison. D'un point de vue littéraire, c'est assez

grave; non pas que ces sujets soient mauvais, mais les aborder avec un trop-plein d'idées toutes faites peut mener au désastre: ainsi, si l'art du reportage a quelque chose à y gagner, cela est beaucoup plus aléatoire en prose narrative.

Victime d'incessantes attaques, cette tendance aura-t-elle servi à quelque chose? Quel impact aura-t-elle eu sur l'histoire de la littérature turque contemporaine... En réalité, on n'aborde plus guère ces questions depuis 1980, cela semble démodé. Est-ce à dire qu'il faut rayer cette tendance de la carte? Même Nâzım Hikmet recourt peu à cette dénomination: il ne s'y est pas trompé, lui qui insiste plus sur le réalisme, tout court. Mais il est piquant de relever que c'est ce pan de la littérature turque contemporaine qui aura été la plus diffusée: pendant de nombreuses décennies, les turcologues russe, tchèques, bulgares, français et allemands ont travaillé sur ce domaine, presque exclusivement. Oubliant l'autre face, la littérature urbaine, celle qui donnait les meilleurs exemples d'une modernité réussie. ■

Bibliographie:

- Andaç, Feridun *Gerçekçilik Yolunda*. Cem Yay., 1989.
- Ali, Sabahattin *Markopaşa Yazıları ve Ötekiler*. Yapı Kredi Yay., 1998.
- İleri, Suphi Nuri *Yeni Edebiyat (1940-41)*, Sosyalist Gerçekçilik. Scala Yay., 1998.
- İlhan, Atilla *Gerçekçilik Savaşı*. Yazko Yay., 1980.
- Oktay, Ahmet *Toplumcu Gerçekçiliği* in Kaynakları, BFS Yay., 1986.
- En français:
- Anciaux, Robert *Le réalisme social dans les lettres turques*. Correspondance d'Orient/Études vol. 19-20, Bruxelles, 1971-72.
- Dumont, Paul *Préface de Youssouf le taciturne de Sabahattin Ali*. POF, Paris, 1977.
- Dino, Guzine *Yachar Kemal en contexte*. Le roman paysan turc. Anka n° 29-30, 1997.
- Köpeczi, Bela *Le réalisme socialiste en tant que courant littéraire international*. in: Actes du V^e congrès de l'association de littérature comparée, Amsterdam, 1969.
- Traductions:
- Ali, Sabahattin *Youssouf le Taciturne*. Publications orientalistes de France, Paris, 1977.
- Baykurt, Fakir *Les tortues*. L'Harmattan, Paris, 1995.
- Kemal, Orhan *Sur les terres fertiles*. Gallimard, Paris, 1971.
- Makal, Mahmut *Un village anatolien*. Plon, Paris, 1963.
- Nâzım Hikmet *Il neige dans la nuit*. Poésie/ Gallimard, Paris, 1999.

Zusammenfassung

Der in der türkischen Literatur nach dem Ersten Weltkrieg gängige Realismus ist der sozialistische. Es sind kommunistisch inspirierte Werte und Vorstellungen, die ihm zugrunde liegen. Gefördert werden diese durch die von politisch wachen Menschen unschwer festzustellenden Ungleichheiten in der neuentstandenen Türkei (arm-reich, Stadt-Dorf), die sehr langsam erfolgenden Veränderungen und die

politische Repression gegenüber der türkischen KP. Es entsteht bei den Vertretern dieser Tendenz, die «Schule» zu nennen übertrieben wäre, ein Sowjetmythos auf der Basis politischer Opposition zur Regierungspolitik, eine Art Politutopie, die nicht notwendigerweise als solide Grundlage für literarisches Schaffen dienen kann und die seit etwa zwei Jahrzehnten stark in den Hintergrund getreten ist.